

S. Em. le cardinal Ferrari a prononcé en italien un très beau discours sur la nécessité de l'union entre catholiques de tous les pays ; Mgr Schaedler, député du Reichstag, a traité la question des rapports et des devoirs des catholiques allemands envers les pouvoirs publics.

— Les catholiques allemands viennent de tenir à Cologne leur troisième assemblée générale. Les orateurs qui se sont succédés à la tribune, se sont uniquement occupés de la presse. M. Lewing, rédacteur en chef de la *Tremonia*, a constaté que, depuis un demi-siècle, la presse catholique avait pris un développement constant. En 1851, il n'y avait que 6 ou 7 feuilles catholiques ; aujourd'hui, on en compte plus de 300 !

Comme le disait Windthorst, « *le curé prêche une fois la semaine ; les journaux prêchent tous les jours.* »

En terminant son discours, M. Lewing a cité une belle parole de S. S. Pie X. Un journal catholique de Venise, la *Difesa* (la *Défense*), faillit, il y a quelques années, disparaître, faute de ressources. Alors le cardinal Sarto lui fit remettre une somme prise sur ses ressources personnelles, et il déclara même : « Si je devais donner ma croix pectorale, mes ornements d'église et mes meubles pour l'existence de la *Difesa*, je le ferais volontiers. »

Le docteur Porsch, de Breslau, député, a parlé ensuite sur le parti du centre au Reichstag et au Landtag. Il rappelle que l'idée de fonder un parti catholique en Allemagne a pris naissance au parlement constitutionnel de Francfort-sur-le-Mein. Un petit groupe de 26